

Au café du Col, on vit

Le Pertuis

Dernier bar-restaurant du bourg, le café du Col du Pertuis doit sa clientèle au trafic routier sur la très fréquentée RN 88. Que ce soit avant d'aller sur un chantier ou au cours d'un long trajet en voiture, travailleurs et touristes aiment s'y arrêter pour déguster un café ou des plats faits maison confectionnés par son gérant, William Darne.

Dominique Lemoine

dominique.lemoine@centrefrance.com

Il est 7 heures, ce jeudi. Tandis que nuages et soleil se taquinent au-dessus du bassin ponot, des automobilistes sillonnent déjà la RN 88. Rien de bien anormal jusque-là ! C'est l'une des artères principales du département, sur laquelle près de 15.000 véhicules se côtoient quotidiennement.

Nombreux sont les commerçants, installés dans les villages traversés par la Nationale, à tirer profit de cette affluence. À l'instar de William Darne, 43 ans, propriétaire depuis maintenant huit ans du café du Col, situé dans la commune du Pertuis. Il est le dernier du genre à ne pas avoir baissé le rideau. L'ancienneté des locaux est telle que, pour les clients les plus anciens, tenter de dater sa création relèverait presque de la quête du Graal. Une seule certitude : plusieurs propriétaires se sont succédé, lui attribuant tantôt les fonctions de débit de boissons, de restauration, tantôt de station essence.

Les venues de Roger Rocher et Michael Jones

À notre arrivée, le tenancier met tout juste fin à un brin de causette entamé avec deux habitués. Le bruit de la machine à café couvre presque celui des camions, voitures et motos qui circulent aux abords de l'établissement. « Il vous attendait depuis 5 heures », s'amuse Jacky, 57 ans, à la curiosité aiguisée. Tous les matins, le carreleur de profession, habitant de Bessamorel, s'y arrête volontiers pour prendre son café, un journal à la main, avant d'aller rejoindre l'un de ses chantiers. « Je viens par habitude. Parfois, même si ce n'est pas sur ma route, je passe quand même ».

Quelques minutes plus tard. Claude, ou plutôt « Claudus », 73 ans, fait son entrée et prend place sur l'un des tabourets. Depuis près de vingt ans, cet ancien employé communal a aussi intégré un passage par le café du Col à sa routine matinale. « Je viens depuis que j'ai emmé-

nagé dans le village. Il n'y en a pas d'autres aux alentours et puis, ça me permet de rencontrer du monde. Là où j'habitais avant, à Araules, en bordure de la forêt du Meygal, je ne voyais que le facteur ».

Pertuisien d'adoption, il est un peu l'exception qui confirme la règle. Car, à l'image de Jacky, la clientèle du café du Col est surtout de passage. Quand le trafic est dense, elle vient en nombre. Dans le cas contraire, William ne verra pas un chat. Le profil des clients est tout aussi changeant. « Il évolue au fil de la journée. Ça commence par les routiers, puis les ouvriers et un peu plus tard les touristes », analyse William Darne. Il y a les Altiligériens, mais aussi ceux qui viennent d'un peu plus loin, de Lozère voire de Haute-Savoie.

Ces va-et-vient incessants ont parfois donné lieu à de drôles de rencontres comme cette fois où Roger Rocher, président de l'AS Saint-Étienne durant les grandes heures du club, est venu casser la croûte. « Je ne l'ai pas reconnu... jusqu'à ce qu'il signe le chèque pour payer sa commande », se souvient William Darne.

Michael Jones, chanteur et guitariste franco-gallois très proches de Jean-Jacques Goldman (avec lequel il a coécrit de nom-

“ Je viens par habitude. Je m'y sens bien »

breux titres dont le très célèbre *Je te donne*, sortie en 1985) a lui aussi fait une halte au café. « Identifié par quelques clients, il a fini par s'éclipser ».

Un rêve d'enfant réalisé

Le cafetier-restaurateur ne compte pas ses heures, mais cela ne le dérange pas. Cet établissement-là, il l'a toujours voulu. « Lorsque j'avais seulement 11 ans et que j'attendais le car ici, en lisant le journal, je me suis toujours dit qu'un jour je le reprendrai ».

